Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 21 (1869)

Artikel: Dictionnaire archéologique du Jura Bernois : époque antéhistorique ou celtique

Autor: Quiquerez, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684314

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

APPENDICE.

DICTIONNAIRE ARCHÉOLOGIQUE DU JURA BERNOIS.

Epoque antéhistorique ou celtique,

par A. QUIQUEREZ. (1)

Le Jura bernois est situé entre la France (départements du Haut-Rhin et du Doubs), et les cantons de Bâle, de Soleure et de Neuchâtel. Avant 1792, il formait une partie importante des Etats du Prince-Evêque de Bâle. Réuni alors à la France, il y resta alors annexé jusqu'en 1815, que le congrès de Vienne l'adjugea à la Suisse. Il avait été en partie compris dans le pays des Rauraques, resserré lui-même entre la Séquanie, le Rhin et les Helvètes. A en juger par les anciennes circonscriptions diocésaines, le pays de Porrentruy appartenait à la Séquanie, comme celui de Montbéliard compris avec lui au 7me siècle dans le Pagus Alseaugiæ.

Les limites du pays des Rauraques sont très incertaines; toutefois l'une d'elles, vers l'ouest, suivait le cours du Doubs, depuis St-Ursanne jusqu'à Belfond ou Biaufond, où une borne séparait les royaumes de Bourgogne et d'Austrasie. Elle divise encore les diocèses de Bâle, de Lausanne et de Besançon. Elle sert de point de démarca-

(1) Nous publions ce travail à la demande de M. Quiquerez au lieu de la notice sur Franquemont, qu'il réserve pour son grand ouvrage sur les châteaux de l'ancien Evêché de Bâle.

tion entre la France et les cantons de Neuchâtel et de Berne. Du reste un bon nombre des antiquités que signale ce dictionnaire doit être antérieur aux Rauraques ; nous n'avons donc pas à nous attacher aux limites de la Rauracie, que nul n'a encore pu tracer avec quelque certitude.

Il y a trente ans qu'on ne signalait qu'un seul monument dit celtique : la Pierre-Percée, près de Courgenay. Nos recherches nous en ont révélé plus de soixante, non compris des centaines d'autres appartenant au premier âge du fer. Ces découvertes, faites durant bien des années et que nous poursuivons encore, ont été successivement publiées dans divers ouvrages spéciaux, ou en notices disséminées dans des Mémoires suisses ou étrangers. C'est pour remédier à cette dispersion que nous avons cru utile de réunir, sous la forme de dictionnaire, les noms des localités où nous avons découvert des monuments ou des antiquités préhistoriques, soit antérieures aux Romains. Nous ne donnons qu'un résumé, et, pour les détails, nous renvoyons à nos principales publications que nous citons à chaque article et dont voici les titres, afin de faciliter les recherches. Ajoutons que la plupart des objets d'antiquité que nous avons découverts, sont déposés dans notre petit cabinet et ont déjà été en grande partie reproduits dans les planches qui accompagnent nos publications.

Catalogue des publications de l'auteur citées ou consultées pour le présent dictionnaire :

1862. *Monuments de l'ancien Evêché de Bâle. Le Mont-Terrible*, avec 12 planches.

1864. *Monuments de l'ancien Evêché de Bâle. Topographie d'une partie du Jura oriental.* Epoque celtique et romaine, 18 planches et une carte.

1866. *Monuments de l'ancien Evêché de Bâle. De l'âge du fer*, 3 planches.

1844. Dans les *Mémoires des antiquaires de Zurich*, t. II,

p. 85 : *Notice sur quelques monuments celtiques et romains*, avec une planche.

Dans les *Mémoires de la Société jurassienne d'émulation* :

1856. *Notice sur les traditions et souvenirs celtiques*, avec une planche.

1859. *Notice sur quelques antiquités celtiques.*

1864. *Nouvelles recherches archéologiques dans le Jura*, faisant suite à la *Topographie.*

Dans la *Revue d'Alsace :*

1863. *Antiquités et usages celtiques près de Maria-Stein*

1869. *Milandre et la Fée Arie.*

Dans les *Mémoires de l'Institut national genevois :*

1865. *Sépultures antiques à Beurnevésain.*

Dans les *Mémoires de la Société d'émulation du département du Doubs :*

1864. *Notice sur le ferrage ancien des chevaux dans le Jura*, avec planche.

1866. *Notice sur une roche celtique à Courroux.*

1867. *Notice sur un tronçon de route celtique à Pierre-Pertuis.*

Dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses :*

1857. *Statistique des antiquités celtiques dans le Jura bernois.*

1860. *Table ou dolmen à Bure.*

1863. *Voie celtique dans les Roches de Moutier.*

1866. *Habitations antéhistoriques au Vorbourg* , avec planche.

1867. *Tronçons de routes celtiques et romaines*, planche.

1868. *Menhir* ou pierre levée dans l'église de *St-Humbert à Bassecourt*, et *caverne de Ste-Colombe*, planches.

Alle, chef-lieu de l'ancienne mairie d'Ajoie (Pagus Alseaugiæ vers l'an 610), dont le maire tenait les plaids près du Menhir de la Pierre-Percée, et dont le symbole ou les

armoiries et bannières était un serpent ailé, la Vouivre. Près du village, plusieurs sépultures gallo-romaines, haches de pierre, fragments de vases gaulois. L'Alsgau, Elsgau, canton de l'Alle ou de la rivière d'Alle, était entièrement compris dans le diocèse de Besançon avant 1779, ce qui indique qu'il faisait partie de la Séquanie et non pas de la Rauracie.

A. QUIQUEREZ, *Topographie du Jura*, p. 278. — *Société Jurassienne d'émulation*, 1856, p. 101 et suivantes. — MONNIER, *Traditions comparées*, p. 99.

Bassecourt, en allemand ALTDORF. Menhir, dans la chapelle de St-Humbert. Il est encore un objet de culte superstitieux. Divers objets d'antiquité dans le voisinage, hache de bronze. Plusieurs emplacements de forge du premier âge du fer.

A. QUIQUEREZ, *Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, 1868, p. 149. — *Topographie*, p. 207. — *Premier âge du fer*, p. 16.

Bellelay. BELLELAGIA, BELLALAIA. Un fer de cheval dans une tourbière à 3m 60cent. de profondeur, et une place à charbon à 6m, un rouleau de monnaies de la première moitié du 15e siècle jusqu'en 1480, à 60 cent. A 15 cent. de croissance de la tourbe, par siècle, le fer et les ossements du cheval remontent à 2400 ans, et la place à charbon à plus de 4000 ans. Cette forme de fer de cheval est très commune au premier âge du fer, c'est le fer primitif des chevaux du Jura.

A. QUIQUEREZ, *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1864, t. IX, p. 133. — *Premier âge du fer*, p. 9. — *Topographie*, p. 150.

Bémont, BELMONT, sur le plateau des Franches-Montagnes. Une grande caverne tapissée de stalagmites et de stalactites, avec traces d'une occupation très ancienne.

A. QUIQUEREZ, *Mémoires* de la Société jurassienne d'émulation, 1864, p. 165.

Bépraon, BELPRAN, Beleni pratum. Les sources en ce

lieu s'appellent *Nan*. Traditions du culte de Belus. Traces d'habitations d'époque antéhistorique.

A. QUIQUEREZ, *Mémoires* de la Société jurassienne d'émulation, 1856, p. 115. — *Topographie du Jura*, p. 164.

Beurnevésain. Nombreuses sépultures, dont une cubique ou à corps replié, avec un outil en silex, les autres à corps couchés sur le dos avec bracelets et grandes aiguilles de bronze, chaînettes et autres objets de même métal, colliers d'ambre et de perles en terre cuite, etc. Près de là, deux cavernes dites de la Fée ou Tante Arie, avec traces d'habitation, escalier pour y monter et traditions. Une pierre levée dans la prairie; elle tournait sur elle-même à l'heure de midi.

A. QUIQUEREZ, *Topographie du Jura*, p. 178. — *Bulletin de l'Institut national genevois*, 1864. — *Revue d'Alsace*, décembre 1869.

Bévilard, BELENI VILLA. Colline conique avec fossés circulaires appelés la Tour. Présumée un poype ou Erdburg. Traditions du culte de Bélus.

A. QUIQUEREZ, *Topographie du Jura*, p. 158.

Blauenberg. Partie orientale de la chaîne du Jura appelée le LOMONT, BLEUMONT. Traversée par de nombreux chemins celto-romains et hérissée de camps et de castels. Sur le sentier entre Tittingen et Rothberg, sur le Kahl ou sommet de la montagne, il y a un tumulus ou monceau de témoignage, où les gens du pays déposent encore une pierre, comme une offrande, chaque fois qu'ils passent en ce lieu.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 267. — *Revue d'Alsace*, 1863. — *Antiquités celtiques* à Maria-Stein. — BOUCHER DE PERTHES, *Antiquités celtiques*, t. II, p. 473.

Boécourt. Plusieurs anciennes minières de fer et emplacements de forges du premier âge du fer. Marteau primitif en fer.

A. QUIQUEREZ, *Premier âge du fer*, p. 6.

Boncourt, BONACURIA. Nombreuses antiquités gallo-romaines. Dans la prairie, le Pré Belin, en 1314, et encore

de nos jours. Les cavernes et la source de Milandre, avec les traditions de la Fée Arie, font penser qu'il y avait là un sanctuaire.

A. Quiquerez, *Mémoires* de la Société jurassienne d'émulation, 1856, p. 96. — *Topographie du Jura*, p. 334. — *Revue d'Alsace*, 1869, décembre.

Bonfol. Chêne et fontaine de St-Fromont, personnage attribué au 7e siècle, mais inconnu. Le chêne et la fontaine sont encore l'objet d'un culte rappelant celui des arbres et des sources. Il y a deux hautes bornes dans cette commune.

A. Quiquerez, *Mémoires* de la Société jurassienne d'émulation, 1856, p. 145, 146. — *Topographie du Jura*, p. 277. — *Mémoires* de la Société jurassienne d'émulation, 1864, p. 157.

Bourg (La). Châteaux nombreux, dont un romain. Une faucille en bronze.

A. Quiquerez, *Topographie du Jura*, p. 233.

Bourrignon, Burgis. Sur une colline voisine, une roche très remarquable par sa forme, ressemblant à un buste de femme sans bras, appelée la Fille de Mai, la Déesse Maya ; elle a près de 33 mètres de haut. Il y a dans son flanc gauche une petite caverne et escalier pour y monter. Poteries gauloises et monnaies antiques dans le voisinage, traditions diverses, chants des jeunes filles au 1er mai. Emplacements de forges de l'âge du fer dans les forêts environnantes.

A. Quiquerez, *Mémoires* de la Société jurassienne d'émulation, 1856, p. 113. — *Topographie du Jura*, p. 270, 372.

Brislach. Chapelle de Rohr, de la primitive église. Nombreuses haches et marteaux de pierre dans les environs.

A. Quiquerez, *Topographie du Jura*, p. 180.

Bure, chef-lieu d'une des grandes mairies d'Ajoie, Pagus Alseaugiæ, en 610. Le président des plaids prenait place sur un dolmen durant tout le moyen âge. Cette table ou siége était formée de deux supports d'environ un mètre

de hauteur, et la table de un et demi mètre de longueur, le tout en pierres non taillées. On a détruit récemment ce monument. La bannière de Bure était un sanglier, comme celle de Porrentruy.

A Quiquerez, *Topographie du Jura*, p. 338. — *Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, 1860.

Chatelat. Le Molard ou Molay, grand tumulus avec fossé circulaire. Le mot de Molard, selon M. F. de G., a la même signification que *dem*, *dunum*. Le village voisin est Sornetan, *Sornedunum*.

A. Quiquerez, *Indicateur*, 1862, Eburodunum. — *Topographie du Jura*, p. 152.

Chatillon. Près d'un camp romain. Une monnaie gauloise en bronze, comme celle publiée par M. H. Meyer. N° 115.

A Quiquerez, *Topographie du Jura*, p. 187. — *Mémoires des antiquaires de Zurich*, t. XV, p. 22.

Cherviller. Sur les rives du Doubs, la colline du Chételay, un lieu de refuge.

A. Quiquerez, *Mémoires* de la Société jurassienne d'émulation, 1864, p. 163.

Chevenez. Près d'un camp romain, avec un autel rustique. La Combe aux Fées, deux cavernes qui ont été habitées. La combe aux Sorcières près du Creugenat ou creux sorcier. Une haute borne.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 311. — *Mémoires* de la Société jurassienne d'émulation, 1854, p. 156. — *Mont-Terrible* avec planches.

Chindon, Kindunum, la colline des enfants. Ancienne route et poteries gauloises.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 159.

Cœuve. Une haute borne, près de laquelle on tenait jadis les plaids. Un poignard du premier âge du fer.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 331. — *Mémoires*, 1864, p. 141, 142.

Cornol. Près de ce village, sur une montagne en partie environnée de rocher et qu'on nomme le Mont-Terrible et aussi le camp de Jules César, un oppide, ensuite oc-

cupé par un camp romain. Dans la couche de terrain de l'oppide, une multitude d'objets de l'âge de la pierre, de celui du bronze et du premier âge du fer. Des monnaies gauloises en argent et en bronze. Dans la couche supérieure du terrain, des milliers de pièces de monnaies romaines depuis César à l'an 353 ou 354. Un vaste camp au-dessous de l'oppide. Un grand tumulus dans le bas de la montagne.

A. QUIQUEREZ, Le *Mont-Terrible*, 1862, avec planches, cartes, etc. — *Topographie*, p. 282 et suivantes. — *Mémoires* de 1864, p. 154. — Voir pour les monnaies, *Mémoires de la Société des antiquaires de Zurich*, t. XV, liv. I, par H. MEYER, avec planches.

Courgenay et **Courtemautruy**, CURTEMALTRUT en 1146, Curtis Maldrudis. — Près du premier village, la Pierre-Percée, haute de 2m 40, large de 2m 30, épaisseur 4 déc. Menhir en grand renom dans le pays par les traditions qui s'y rattachent. Siége de la justice et des plaids du pays d'Ajoie, dans une forêt de chênes dont l'un servait de gibet; nommé en 1282, on le retrouve en 1508. Séjour des Fées, du chasseur sauvage, du cavalier nocturne et autres traditions. On passe par le trou de la pierre pour se guérir de la colique ; la pratique a poli la roche. Toute la contrée environnante rappelle les temps antéhistoriques et semble désigner un ancien sanctuaire. Sur la montagne, une haute borne. — C'est près de la Pierre-Percée, dans la plaine, qu'on assigne le champ de bataille où César défit Arioviste. Le grand camp de César est au Mont-Terrible, et le petit camp non loin de la Pierre-Percée.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 293, 303, pl. 18. — *Mémoires* de 1856, p. 101 et suivantes, pl. fig. 2. — *Mémoires* de 1864, p. 159. — Le *Mont-Terrible*, p. 157 et suivantes.

Courfaivre, CURTIS FABRUM. Plusieurs tumulus avec inhumation par incinération. — Etablissements sidérurgiques. — Une hache de bronze. Le Chételay, oppide sur une colline rocheuse avec trois retranchements et un tumulus avec fossé circulaire. Fragments de poteries gau-

loises et scories de fer épars dans le tumulus. Plus tard un vaste camp romain et des villas.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 204. — *Mémoires* de 1856, p. 136, 138. — *Mont-Terrible*, p. 179 et suivantes.

Corcelon, en allemand SOLENDORF, SONNENDORF, Curia Solis. Poteries gauloises de l'âge de la pierre et du bronze.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 183.

Courrendlin, à l'entrée des gorges de Moutier, sur le passage de la voie celto-romaine, dont on a retrouvé un tronçon en 1863, près du moulin des Roches. — Dans le vieux cimetière du 7e siècle, une roche de sacrifices, dite Pierre de St-Germain. — Dans la plaine, une autre roche appelée le Gros Caillou. Toutes deux avec d'anciennes pratiques et traditions.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 187. — *Mémoires* de 1856, p. 142, 143. — *Indicateur*, 1868. — *Indicateur*, 1869, p. 2.

Courroux, en allemand LUTOLSDORF, LUPERSDORF, LUPANDORF. Bochat le fait dériver de CUR-IN-WOLV, le bord de l'eau des loups. On appelle Loups les gens de ce village. Il est bâti sur un emplacement d'habitations celtiques et romaines. — Un grand nombre de monnaies gauloises en argent et en bronze. — Des fragments de poteries de l'âge de la pierre et du bronze. — Un tumulus par inhumation avec squelette de femme, collier en bronze, et en grains de verre bleu et d'ambre. Voir au mot **Vorbourg** d'autres établissements antéhistoriques de cette commune. Dans la plaine de Bellevie, Belleni via, une enceinte circulaire formée d'une levée de terre et d'un fossé, appelée cercle des Fées, au chêne, au chétel, avec nombreuses traditions superstitieuses. — Dans la forêt du Bambois, trois pierres levées, avec des poteries de l'âge de la pierre et des superstitions curieuses.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 183. — *Mémoires* de 1856, p. 124, 127, 141. — *Mont-Terrible*, p. 209 et suivantes. — Voir pour les monnaies, *Mémoires de la Société des antiquaires de Zurich*, t. XV, liv. I, par le Dr H. MEYER, avec planches.

Courtelary, dans la vallée de St-Imier ou de la Suze, réputée déserte avant le 7me siècle. Les sources y ont conservé le nom celtique la *nan,* la *dou*, et les prés se nomment *pran*. La montagne qui borde la vallée au nord s'appelle Sonnenberg, montagne du Soleil. Au-dessus du village de Courtelary, sur le versant méridional de cette montagne, une roche naturelle de forme bizarre, la Longue-Roche, est censée tourner à l'heure de midi. Une roche voisine renferme une petite caverne. Plus loin, sur cette même montagne, entre Sonvillier et le Cernillet, la Roche de la Brigade est le sujet de traditions pareilles. Dans son flanc il y a une petite caverne et un escalier pour y monter. C'est le même fait qu'on a cité à la roche du Maira et à la Fille de Mai. Au pied de la montagne, sous la Longue-Roche, près d'un petit bassin, on voit la Roche aux Sorcières, une pierre aux écuelles ou de sacrifice. Du côté opposé de la vallée, on montre le Siége au prêtre, la Pierre-ès-Beugnes, espèce de siége dans le rocher qui borde une voie antique.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 137. — *Mémoires* de 1854, p. 154.

Crémine, à l'entrée d'une passe importante du Jura. — Emplacements de forges du premier âge de fer. — Plusieurs tombeaux d'époques diverses depuis l'un des temps celtiques avec une monnaie de bronze, jusqu'à l'époque burgonde ou franque.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 163. — *Premier âge du fer.*

Delémont, en allemand Delsberg, au 8me siècle, in vico Delemonte, vers le centre de la vallée de même nom, autrefois le Sornegau. Source abondante, la Dou, site fertile, de là des habitants au moins dès l'âge du bronze. — Une belle pointe de lance en bronze à la Communance, 2 grandes aiguilles, 2 bracelets ovales à ouverture latérale et autres objets de même métal, au-dessus de la ville. — Les roches de Béridiai, Beauregard, où l'on faisait les feux des brandons et de la Saint-Jean. — Les danses autour des fontaines le soir des Brandons. — Une

haute borne sur la montagne, au passage d'une route celto-romaine.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 203 et 212. — *Mémoires* de 1856, p. 120, 123. — *Indicateur* de 1859. — *Mont-Terrible*, p. 243.

Develier. Plusieurs objets de l'âge du bronze, plus ou moins mélangés avec des antiquités romaines, dans un camp, des villas et des bains.

A Quiquerez, *Topographie*, p. 191. — *Mont-Terrible*, p. 177.

Duggingen, Doccugga, sur des monnaies de l'empereur Henri III, 11me siècle. Diverses antiquités antéromaines ; tradition d'une ville dont on ne retrouve pas les restes.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 243.

Fahy, sur une voie antique traversant une vaste forêt. Une pierre à broyer le grain, âge de la pierre.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 311, 341.

Fontenais, sur une voie antique. Dans un tumulus, un grain en émail, regardé par Morlot comme appartenant au plus ancien âge du verre.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 323.

Frinvilier. Une haute borne, roche non taillée, regardée comme la limite de trois évêchés : Bâle, Lausanne, Constance. Elle peut se rapporter à celle des Rauraques et des Helvêtes.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 91.

Fille-de-Mai, voir **Bourrignon.**

Grandfontaine. Tumulus dans une forêt de chênes. Monnaies de bronze non déterminées. Traditions rappelant le culte des arbres.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 341.

Grellingen. Un tronçon de la voie celtique d'Aventicum à Augusta Rauracorum par Pierre-Pertuis.

A. Quiquerez, *Mémoires de la Société d'émulation du département du Doubs*, 1867.

La Hutte. Une haute borne, près de la voie précé-

dente. — Une hache de bronze, au pied d'une belle cascade.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 131.

Liesberg, Irtiemont en français. Ce village au dehors de la voie celto-romaine d'Aventicum à Rauracia, par Pierre-Pertuis, est cependant environné de monuments ou souvenirs antéhistoriques. Les Romains y ont eu des établissements assez considérables. Près du village, un marteau de pierre et des poteries de cette époque. Vers le sud, sur une montagne appelée Heidenfluhe, roche des payens, une roche de forme bizarre, des poteries de l'âge de pierre et des traditions superstitieuses.

En face, sur la montagne opposée, une autre roche : la Hœlle, peut-être du celtique heaul, le soleil, ce héros des Grecs. On y faisait les feux des Brandons, à l'équinoxe de printemps, et les feux de St-Jean, au solstice d'été. — Près de la route, la Fontaine de Bebrunn, Belbrunn, encore avec tradition du culte des fontaines et du soleil. Tout près de là un emplacement de forges du premier âge du fer. Au sud du village sur un point culminant de la contrée, à la Ringberg, montagne du cercle, une roche de forme bizarre, sur laquelle on faisait également les feux des solstices et des équinoxes. Un reste d'enceinte semi-circulaire en gros blocs de rocher.

Sur la même montagne, près de la Hoggerwald, une enceinte circulaire en terre, avec traditions superstitieuses. — Dans la même commune de Liesberg, vers le sud, une enceinte naturelle de hauts rochers appelée Teufelskuchi, ou la cuisine du diable. Ce lieu, d'une sauvagerie étrange, est peuplé de traditions qui se retrouvent en Bretagne et au Hamel, département du Nord. Telle est celle du cavalier nocturne rappelant celui de la Pierre-Percée, le Wisnou des Indes, le Vodan germanique ou scandinave. Celle de la haute chasse et autres. — Des cavernes portent des traces d'habitation et dans ce même lieu des scories de fer.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 227 et suivantes. — *Mémoires* de

1856, p. 133 et suivantes, avec citations des auteurs. — *Mont-Terrible*, p. 220.

Lugnez, LUGDANICO, LUGDUNIACO, LUNIGIÆ, de l'an 610 à 1181. Un Lugney, en Bourgogne, appelé Luniaca en 1028. Ces noms se rapprochent de celui de Lugdunum. Il y a à Lugnez la tradition de l'existence d'une grande ville, nous n'y avons trouvé que la fondation d'une villa romaine sur le lieu assigné au château où a dû naître St-Imier vers l'an 610.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 332 et suivantes et la note citant les sources.

Maria-Stein, Notre-Dame de la Pierre, abbaye de Bénédictins du canton de Soleure touchant à la France, près de Leimen, Haut-Rhin, et voisine du Jura bernois. En face du monastère, sur l'autre côté du ravin, une roche de forme bizarre, de passé 5 mètres de hauteur, ressemblant à un buste de femme sans bras, coiffée d'une bonnet à la cauchoise. Souvenir vague qu'on lui rendait jadis un culte. — La chapelle primitive de l'abbaye est dans une caverne, sous l'église bien plus moderne. La tradition y fait découvrir une statue de la Vierge Marie, mais la roche en face est la sœur de la Fille-de-Mai, Maïa, Maria, près de Bourrignon. Entre le couvent et le village de Metzerlé, en face d'une petite chapelle, il y a un monceau de témoignages, le Gogneré, où les pélerins portent une pierre depuis chez eux pour l'offrir au Gogneré.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 266 et suivantes. — *Revue d'Alsace*, 1863. Usages celtiques à Maria-Stein.

Milandre, MILANUM, MEDIOLANUM, voir **Boncourt**. Le nom de cette localité est évidemment très-ancien. Monnier le fait dériver de *may, maid*, Vierge et de *Lan*, sanctuaire ; un lieu consacré aux Vierges mères, à Maïa. Les traditions nombreuses qui se rattachent aux cavernes et à la source de Milandre, confirment assez cette opinion.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 334. — *Mémoires* de 1856, p. 96 et suivantes. — *Mont-Terrible* p. 172. — *Revue d'Alsace*, 1869.

Montenol, petit village à l'extrémité orientale du Clos-du-Doubs, dominé par une pointe de montagne appelé le Chételai ou Châtillon. Ce haut lieu paraît être un refuge des temps les plus reculés. Cette partie du Clos-du-Doubs offre encore d'autres traces de retranchements au lieu dit les Terras, ou les Fossés.

A. Quiquerez, *Mémoires* de 1864, p. 162.

Mont-Repais, col très-important du Jura, où arrivaient forcément les plus anciens chemins pour relier les Helvètes et les Séquanes. Un de ces chemins porte le nom de voie des Fées, chemin de la Dame. Sur ce haut lieu peuplé de traditions et de pratiques superstitieuses, on essaya de substituer une chapelle dédiée à St-Martin et remontant à l'époque où ce personnage a pu passer en ce lieu. Près de l'oratoire actuellement détruit, il y a la Roche de l'Autel, haute de 5 1/2 mètres, déjà ainsi nommée en 1210 et la Roche à vilain ou la Roche au diable. Ce sont des roches naturelles de formes bizarres et dont l'une, simulant une tête léonine, a servi d'autel pour les sacrifices. On y allumait encore les feux du Sabbat, selon les procès de sorcellerie du 16me siècle. Le culte des pierres, déjà défendu par le Lévitique cap. 26, verset 1, est encore enraciné sur ce haut lieu du Jura.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 204, 366. — *Mémoires* de 1856, p. 107, 112, 118. — *Mémoires* de 1864, p. 161.

Mont-Terrible. Voir **Cornol**.

A. Quiquerez, Le *Mont-Terrible*, 1 vol., 1862.

Montvouhay, village et ancien château sur le passage d'une voie antique reliant la vallée du Doubs à la plaine d'Ajoie par Montvouhay, Calabry, Villard. — On conserve à Montvouhay une antique trompe de bronze, comme un talisman préservant de la grêle.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 308. — *Indicateur d'histoire*, 1858. La trompe de Montvouhay.

Moutier-Grandval, abbaye célèbre fondée au 7e siècle, sur l'ancienne voie gallo-romaine d'Aventicum à Augusta

Rauracorum. Il y en a encore des traces à l'entrée des Roches de Court. — Devant l'antique basilique, dédiée à St-Germain, premier abbé de Grandval, et dans les Roches de Moutier, il y avait naguère deux roches portant le nom de St-Germain et censées s'être ramollies pour servir de siége et de prie-dieu à ce personnage. Elles étaient restées vénérées et le sujet de pratiques superstitieuses. C'étaient des pierres à bassin, ou de sacrifice, comme celle portant le même nom dans le cimetière de Courrendlin.

Le village voisin de Perrefitte, Petra fixa, rappelle une pierre fichée, un menhir.

La pierre de sacrifice a probablement motivé le choix de l'emplacement de l'église abbatiale.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 162. — *Mémoires* 1856, p. 117, 143, 144.

Muriaux, sur le passage de la voie des Fées déjà citée à l'article du Mont-Repais, près d'une vigie romaine. Une roche porte le nom de Béridiai, Beauregard, Belvoir, si fréquent dans le Jura et rappelant toujours par des traditions le culte de Bel ou de Belenus, le soleil, la divinité topique de la contrée.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 363.

Pierre-Pertuis. Tunnel naturel près de Tavannes, sous lequel passait la voie celto-romaine d'Aventicum à Augusta Rauracorum, et où les Romains ont taillé une inscription généralement mal copiée, mais enfin reproduite par la photographie.

A environ 100 mètres du tunnel, vers le sud, un beau tronçon de la voie celtique taillée dans le roc et donnant les dimensions exactes des roues des anciens chars. Ces dimensions correspondent avec d'autres tronçons de la même route et d'autres près d'Alesia. — Un tronçon tout pareil existe entre Tavannes et Tramelan.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 133 et suivantes. Pl. III.— *Mémoires de la Société d'émulation du département du Doubs*, 1867, Pierre-Pertuis, avec planche.

Pierre-Percée. Voir **Courgenay**.

Pleujouse, PLUVIOSA, au 12e siècle, BLITZHAUSEN, en allemand. Vigie romaine puis manoir féodal, sur une voie antique et au-dessus de celle-ci une roche naturelle de forme bizarre, appelée Maira, Maria, comme sa voisine, sur la même route, la Fille-de-Mai. Comme elle aussi la Roche de Maira a une petite caverne et une espèce d'escalier pour y monter. Elle a également des traditions rappelant le culte de Maïa.

Mémoires de 1864, p. 155, 160.

Pleigne. Une ferme voisine de ce village, la Richterstuhl, selle au roi, siége du juge, sans qu'aucun document motive une justice dans ce lieu sauvage et jadis environné de forêts. Il y a une roche de forme bizarre à laquelle on attribue diverses superstitions. Non loin de là, un établissement du premier âge du fer et une hache de fer de cette époque.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 170. — *Mémoires* de 1856, p. 118.

Pommerats (Les), POMARIUM. Non loin de ce village une montagne, de forme très-remarquable, porte le nom de Château-Cugny, absolument inconnu dans les documents. Elle ressemble à un bastion formé de hauts rochers, comme des murailles, et dont la gorge a été fermée par des levées de terre et des fossés. On n'y a pas fait de fouilles, mais on y recueille des fragments de poterie de l'âge de la pierre. Le plateau ainsi fortifié a une surface d'environ 4 hectares. Ce devait être un lieu de refuge et il est des mieux choisi, dominant au loin la contrée, mais au sein de montagnes des plus sauvages.

Dans un village voisin, à Goumois, on retrouvait encore le culte des fontaines au siècle dernier.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 354. — *Mémoires* de 1864, p. 166.

Porrentruy, PONSRENTRUD au 12e siècle, à la jonction de diverses routes antiques, au confluent de 3 rivières ou ruisseaux, dont une se nomme Creuxgenat ou Creux sorcier. Dans la ville même deux sources nommés Creux

Belin aux 14e et 15e siècle et plus tard Malpertuis, avec traditions rappelant les efforts faits par le christianisme pour détruire le culte des fontaines. Une flèche en silex dans le diluvium, des haches et un bracelet de pierre. Une haute borne sur la colline du Banné. Un camp romain pour deux légions sur une autre colline à la distance du grand camp du Mont-Terrible, que César assigne à ses camps au moment de livrer bataille à Arioviste. Sur une autre colline, l'Hermont, Hermann, les traces d'un vaste campement attribué à la dernière position d'Arioviste. — Porrentruy a pour armoiries un sanglier, ce vieux type gaulois déjà signalé à Bure, si fréquent sur les monnaies gauloises trouvées dans le Jura.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 285, 306, 340. — *Le Mont-Terrible*. — *Mémoires* de 1856, p. 99. — *Histoire de Porrentruy*, 1870.

Réclère. Deux tumulus, dans les vergers. Ils n'ont pas été fouillés, une tradition vague les a fait respecter.

A. Quiquerez, *Mémoires* de 1864, p. 156.

Rœschenz, au val de Laufon. Une hache de pierre.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 232.

Rondchatel, castel romain, réoccupé au moyen-âge et qui doit son origine à un lieu consacré entouré de fossés circulaires, un Erdburg. Cette colline rocheuse domine l'antique voie celto-romaine d'Aventicum à Augusta Rauracorum dans les défilés de la Suze, au-dessus d'une magnifique cascade. — Hache de pierre et poterie de la même époque.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 124.

Rocourt. Sur la colline dite le Mont-Chavrin, les traces d'un camp circulaire avec retranchements peu saillants en terre.

A. Quiquerez, *Mémoires* de 1864, p. 156.

Saint-Braix. La Haute-Roche, point culminant où l'on allume les feux des Brandons et autrefois de la St-Jean. (équinoxe et solstice.) Sur le versant de la montagne, la Colnatte ou la colonne: roche naturelle dressée comme

une colonne de plus de 20 mètres de hauteur. Un peu plus bas, un emplacement de forge antique, avec un outil de pierre. La Colonne est un de ces obélisques naturels consacrés au soleil dont ils étaient censés représenter un rayon. Il y a à St-Braix plus de 20 emplacements de forges d'époque inconnue.

A. QUIQUEREZ, *Mémoires* de 1864, p. 164. — *Premier âge du fer.*

Saint-Ursanne, monastère du 7e siècle. Une colonne de rocher ou aiguille qu'on prendrait de loin pour une statue de femme tenant un enfant, un autre Maïa, Maria, et au-dessus de l'église la roche de Béridiaï, Belvoir. C'est un nouvel exemple du culte des pierres auquel on a substitué une église chrétienne.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 368, 370.— *Mémoires* de 1856, p. 108. — MONNIER, *Traditions comparées*, p. 576.

Séehof, à l'extrémité orientale du val de Moutier, sur une voie antique. Un ancien cimetière avec pierres brutes sur les tumulus.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 167.

Sornetan, SORNEDUNUM, antique village sur une colline à la source de la Sorne, nom de rivière si commun dans les pays celtiques. Quelques antiquités en bronze.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 152.

Soyhières, SOGREN, village près d'un château où résidait l'avoué du Sorngau, de là le nom de Sorngarn, Sogern, etc. Près du village, une haute borne, un marteau de pierre et des fragments de poterie du même âge. Dans la campagne voisine une petite hache de pierre, 2 monnaies gauloises en bronze TOGIRIX et sur le revers un lion. — Dans une ferme voisine le culte des arbres jusqu'à nos jours.

A. QUIQUEREZ, *Topographie*, p. 126, 171. — *Mont-Terrible*, p. 219, — *Mémoires*, 1856, p. 153 et précédemment.

Soubey. Entre St-Ursanne et le village de Soubey le Doubs coule dans des encaissements si profonds, sur une longueur de près de 15 kilomètres, que les hommes n'ont

encore pu y tracer un chemin. Cependant sur la rive droite du Doubs on observe quatre promontoires qui forcent la rivière à tourner leur base. Ces bastions naturels sont environnés de rochers inaccessibles et ne sont abordables que par leur gorge qui a été fortifiée. C'est la même forme déjà signalée au mot Pommerats, pour le château Cugny, plus vers l'ouest.

La première de ces positions est Chéteval (castellum vallis), au-dessous du Châtillon de Montenol. La seconde est près de la ferme du Poye; la troisième un peu plus loin et qu'on nomme Chété, vis-à-vis de Chervillers, et la quatrième sur la montagne qui domine Soubey. Celle-ci était de beaucoup la plus considérable. Il est probable que plusieurs et surtout cette dernière, étaient des lieux de refuge de l'époque préhistorique. Plus tard ils ont pu être réoccupés par les Romains, comme positions militaires destinées à défendre le passage du Doubs.— On remarque les mêmes faits entre St-Ursanne et St-Hippolyte.

A. Quiquerez, *Mémoires* de 1864, p. 166 et suivantes.

Undervelier, du latin Undarum villa. Caverne dite de Ste-Colombe, entre le village et les forges. Cette magnifique grotte, en forme de four, coupée verticalement vers le quart de sa longueur pour s'ouvrir presque de plein pied avec la route, a 32 mètres de long sur 24 de large, sur 7m 50 à la partie la plus haute. Vers les deux tiers de sa longueur, du côté droit, jaillit hors du flanc de la roche calcaire une source d'eau limpide tombant dans un bassin rustique formé de gros bancs de pierres brutes détachées d'elles-mêmes de la voûte. Cette eau a formé des concrétions tuffeuses contre la paroi du rocher, en sorte de simuler un autel et son rétable ; elle a ensuite plus ou moins nivelé par un dépôt tuffeux le plancher de la caverne. Celle-ci avec sa source est dédiée à Ste-Colombe qui ne figure pas dans le calendrier du pays mais bien encore, en pareil cas, dans d'autres parties du Jura.

Les femmes y portent encore journellement leurs en-

fants rachitiques qu'elles plongent dans le bassin pour leur rendre des forces, mais on ne connaît à cette eau aucune vertu réelle ou curative. En 1856, nous avions déjà signalé cette caverne comme un exemple de la persistance des pratiques superstitieuses et du culte des fontaines, et en juin 1868, nous avons fait une tranchée dans cette grotte qui a prouvé qu'elle avait été habitée à l'époque préhistorique. Le fond ancien, reposant sur le tuf, à environ un mètre de profondeur, est formé de cendres, de charbon, de fragments de poterie de l'âge de la pierre et peut-être encore du bronze, de morceaux d'os dont quelques-uns fendus en long pour en extraire la moelle.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 154. — *Mémoires*, 1856, p. 139, 140. — *Indicateur*, 1868, p. 149.

Vallée de Tavannes. Cette contrée, traversée par la route celto-romaine d'Aventicum à Augusta Rauracorum, a plusieurs localités qui rappellent le culte du Soleil ou de Belenus. On a déjà cité Bevillard, Beleni villa ; il y a, à Saicourt près de Saules, une localité appelée Béridiai, Belvoir, qu'on trouve si souvent dans le Jura ; à Reconvillier le Pré-Belin, à Perrefitte (Petra fixa) la Roche de Béridiai.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 154 à 160. — Monnier, *Traditions comparées*, p. 189. — Fournet, *De l'influence du mineur*, p. 186.

Vallée de Laufon. Cette contrée présente un fait analogue à ce qu'on a observé le long du Doubs, c'est-à-dire que plusieurs sommités des montagnes qui encaissent la vallée, ont été occupées comme des lieux de refûge à une époque inconnue. Tels sont le Forsteneck, au-dessus de Rœschenz ; le Burghalden et le Burgkopf, au nord de Tittingen ; le Kastel, au-dessus de Himmelried et peut-être le Sturmer-Kœpfli, près de Wohlen, avant l'établissement d'une vigie romaine.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 232 et suivantes.

Vicques, Vicus, cum capella en 866. Bourg romain, du 1er siècle, actuellement village. Dans les ruines romaines

et dans le voisinage, divers fragments de poterie gauloise et objets de l'âge du bronze.

A. Quiquerez, *Mont-Terrible*, p. 197 et suivantes. — *Topographie*, p. 176.

Vorbourg, près de Delémont. Sous le rapport préhistorique cette localité est une des plus remarquables du Jura. Elle prend son nom de deux châteaux qui étaient les forts avancés, les Vorburg, d'une forteresse romano-burgonde ou franque. Ces châteaux commandaient la cluse du Vorbourg, seule entrée de la vallée de Delémont vers le nord et que traversait la voie celto-romaine d'Aventicum à Raurica. Cette cluse profonde a été formée par l'érosion des eaux qui ont jadis rempli le bassin de Delémont. La tradition place sur les hauts rochers dits de Courroux, en face du Vorbourg, des anneaux qui servaient à attacher les bateaux quand la vallée était un lac. Cette tradition antédiluvienne se retrouve dans trois autres localités du Jura ; on la signale en Allemagne, en Alsace, en Suisse, dans des localités analogues. (*Indicateur*, 3 sept. 1855 art. Troyon. — Antiquités d'Alsace, Golbéry, p. IV et 56. — Cambry, p. 256.)

Les rochers du Vorbourg et de Courroux, ainsi que leurs abords des deux côtés de la rivière de la Byrse qui les sépare, offrent des traces d'occupation à l'époque préhistorique. Deux cavernes ont été alors habitées. Sur la roche de Courroux, il y a les vestiges de plusieurs cahutes en bois dont les emplacements sont reconnaissables à de petites esplanades, où l'on recueille du charbon, des cendres, des pesons de fuseaux et de métier à tisser en terre cuite, des poteries de l'âge de la pierre et du bronze. Des outils de pierre, des pierres à moudre le grain et à divers autres usages, des os d'animaux fendus en long pour en extraire la moelle ; des objets en bronze : une hache à oreilles, deux couteaux, une grande aiguille à cheveux, un bracelet, un croissant avec un tenon pour le pendre au cou, une grande pointe ou tête de flèche, une monnaie avec une tête ceinte

d'un bandeau et de l'autre le cheval à cornes et à jambes repliées. (*Indicateur d'histoire*, mars 1856, avec planche.) Dans ces mêmes stations, mais plus près de la rivière et de l'antique chemin, des objets du premier âge du fer : 2 fers de lance l'un à soie, l'autre à douille, un éperon à pointe, un grand nombre de fers de cheval à bords onduleux, très-caractéristiques dans le Jura, comme fabrication indigène dès les plus anciens temps, une faucille dentelée et autres objets. Les fragments de poterie et leurs dessins appartiennent aux trois âges de la pierre, du bronze et du fer. Parmi ces poteries fabriquées sur place, il y en a une espèce faite d'une terre si légère que les tessons les plus petits nagent sur l'eau, comme des pièces de bois. On n'en a trouvé nulle part ailleurs en Suisse.

Sur les rochers du Vorbourg, rière une chapelle, l'oratoire de l'ancien château consacré en 1049 par le pape Léon IX, le rocher offre l'empreinte d'un homme couché sur le flanc. La tradition l'attribue au pape Léon et une autre version en fait l'empreinte du diable.

Plus bas, au bord de la rivière, avant la construction toute récente d'une écluse, une tête de rocher dominait le gour du creux Belin, signalé en 1856 pour un lieu de sacrifice. Des travaux récents ont prouvé ce fait : on a trouvé une roche couvrant une sépulture par incinération avec 2 haches de pierre seulement aiguisées ou polies au tranchant, des poteries des âges précités, des morceaux informes de bronze, des fers de cheval à bords onduleux, etc. Dans la forêt voisine du Quenet : un cirque ou enceinte circulaire composée de terrasses avec quelques tumulus par incinération et formés d'amas de magnifiques polypiers ramassés dans la montagne peu éloignée. Des charbons, des cendres, des parcelles d'os brûlés, des fragments de poterie de l'âge de la pierre. En creusant le canal de l'écluse précitée on a retrouvé la trace de la voie gauloise sous la route romaine, et dans le diluvium une multitude de morceaux de charbon de bois.

Les roches du Vorbourg et leur voisinage indiquent une position importante, probablement un sanctuaire, occupé depuis les temps les plus reculés, qui s'est maintenu à travers les âges jusqu'à l'époque romaine, laquelle a aussi laissé ses traces, et toujours avec des pratiques superstitieuses que le christianisme a cherché à détruire en élevant autel contre autel.

La station du Vorbourg et l'oppide du Mont-Terrible offrent des preuves irrécusables de la persistance des populations primitives, qui ont simplement bénéficié du progrès de la civilisation et qui se sont maintenues en ces lieux comme en tant d'autres. On a vu aux articles Delémont, Courroux, Soyhières, trois localités qui environnent le Vorbourg, que ce dernier lieu n'était pas isolé dans le pays.

A. Quiquerez, *Topographie*, p. 215. — *Mémoires* de 1856, p. 124. — *Mont-Terrible*, p. 216 et suivantes. — *Indicateur d'histoire*, 1866, p 1, 16 et suivantes, avec planches, et 1868, p. 150.

Résumé.

66 localités décrites.
8 cavernes avec traces d'habitation.
32 Menhirs, hautes bornes, roches vénérées.
20 localités rappelant le culte de Belenus, ou de l'Apollon gaulois.
17 lieux fortifiés.
1 dolmen.
22 localités au moins, avec antiquités de l'âge de la pierre et du bronze.
6 localités avec monnaies gauloises.
15 localités avec tumulus ou sépultures.

Le premier âge du fer donnerait plus de 200 emplacements de ces temps reculés.

Janvier 1870.